

Laetare Jerusalem

Introït du 4^e dimanche de Carême

Francis VONARB

Laetare Jerusalem :
et conventum facite omnes
qui diligitis eam :
gaudete cum laetitia,
qui in tristitia fuistis :
ut exsultetis, et satiemini
ab uberibus consolationis vestrae.

Psaume : Laetatus sum
in his quae dicta sunt mihi :
in domum Domini ibimus.

Réjouis-toi, Jérusalem ;
et rassemblez-vous,
vous tous qui l'aimez ;
soyez dans le bonheur et la joie,
vous qui étiez dans la tristesse ;
soyez plein d'allégresse
et venez puiser près d'elle
votre consolation.

Psaume : Je me suis réjoui
quand on m'a dit :
nous irons dans la maison du Seigneur.

IN. V

L Ae-tá-re * Ie-rú-sa-lem : et convén-tum fá-ci-
te omnes qui di-lí-gi-tis e-am : gau-
dé-te cum lae-tí-ti-a, qui in tristí-ti-a fu-
í-stis : ut exsulté-tis, et sa-ti-é-mi-ni

Il semble que, très tôt, le 4^e dimanche de Carême, dit dimanche de *Laetare*, ait revêtu le caractère particulier d'une pause au milieu du Carême (de même que durant l'Avent, le 3^e dimanche, dit de *Gaudete*).

La liturgie romaine, qui suspend les exercices pénitentiels le dimanche (ce pour quoi le Carême y compte en fait 46 jours), les marque tout de même d'une certaine austérité qu'elle tempère au dimanche de *Laetare*.



La présence insistante de Jérusalem dans les chants aujourd'hui peut donner à notre célébration une originalité précieuse. Nous y sommes constitués pèlerins de la Jérusalem céleste qu'illumine la gloire de Dieu et dont le flambeau est l'Agneau (Apocalypse 21). Les textes de l'année B de l'actuel dispositif évoquent aussi à leur manière cette présence de Jérusalem : les Chroniques rappellent son histoire tragique ; le Psaume 136 étale la douleur des exilés chassés loin d'elle. Dans l'évangile (Jean 3, 14-21), Jésus, à cinq reprises, désigne la lumière et dénonce les ténèbres qui la contestent.



Un 5^e mode inscrit sur l'arpège *fa-la-do* surplombé par la tierce *do-mi*. La corde – dominante - *do*, après s'être affermie sur *Jerusalem*, concède plusieurs cadences à la tierce *la*. À la finale du mode le *fa* accueille les formules conclusives du *tritus* (5^e et 6^e modes). Une originalité à relever : l'intonation *Laetare* sonne comme une cadence finale courante du 8^e mode transposée à la seconde inférieure. L'équivoque disparaît, après l'intonation, avec le dessin de *conventum facite*, repris à *exsultetis* et typique du 5^e mode. Cette tierce lumineuse (*do-mi*) contraste avec l'assombrissement du passage *tristitia fuistis*. Le sens global du discours mélodique est évident : une phrase centrale, gaude, plus ramassée, plus lourde aussi à mener, encadrée par deux invitations plus allantes. En somme, une sorte de triptyque dont le troisième volet, comme après l'épreuve, nous rassasie d'espérance.